

Laval théologique et philosophique



Jean-Dominique ROBERT, *Philosophies — Épistémologies — Sciences de l'homme — Éléments de bibliographie*. Presses universitaires de Namur, 1974, (16 X 24 cm), 534 pages, 800 francs belges

Emmanuel Trépanier

Volume 32, numéro 3, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020552ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020552ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trépanier, E. (1976). Compte rendu de [Jean-Dominique ROBERT, *Philosophies — Épistémologies — Sciences de l'homme — Éléments de bibliographie*. Presses universitaires de Namur, 1974, (16 X 24 cm), 534 pages, 800 francs belges].

Laval théologique et philosophique, 32(3), 320–320.

<https://doi.org/10.7202/1020552ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

COMPTE RENDUS

longueurs qui plairont cependant aux amateurs de considérations méditatives, vallait la peine d'être lu.

R.-Michel ROBERGE

Jean-Dominique ROBERT, **Philosophies — Épistémologies — Sciences de l'homme — Éléments de bibliographie**. Presses universitaires de Namur, 1974, (16 × 24 cm), 534 pages, 800 francs belges.

L'A. avertit en sa préface que cette bibliographie « ne vise aucunement à être complète ». « Elle est très sélective, précise-t-il, puisque nous n'avons retenu que certains des ouvrages qui peuvent éclairer de façon exemplaire les problèmes que nous avons en vue : ceux que posent les rapports de fait ou de droit entre les sciences de l'homme (en général et en particulier) et les philosophies. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on y trouvera tout particulièrement les travaux de méthodologie, d'épistémologie et de philosophie des sciences de l'homme. »

Cette bibliographie se recommande de toute l'autorité de l'A. en la matière. Les problèmes qu'il avait ici en vue, il leur a déjà consacré l'un ou l'autre des nombreux articles dont il a fait bénéficier plusieurs revues de philosophie en ces dernières années. La rigueur de ses analyses, ses mises à jour des implications des positions les plus diverses, en font un auteur aussi compétent que lucide, dont la lecture est toujours des plus profitable pour ce qui est des débats fondamentaux de la pensée contemporaine.

La *Bibliographie jusqu'en 1969*, objet de la première partie, est répartie comme suit : 1° Bibliographie des renseignements bibliographiques ; 2° Bibliographie des revues ; 3° Bibliographie des encyclopédies, vocabulaires et dictionnaires ; 4° Bibliographie des travaux écrits en collaboration ; 5° Bibliographie des travaux catalogués par nom d'auteurs. Ces mêmes rubriques se retrouvent dans la deuxième partie composée de suppléments pour chacune des années 1970 à 1973 inclusivement. Une troisième partie donne la table de noms d'auteurs.

L'utilité de ce volumineux répertoire — plus de quatre mille titres — s'impose d'elle-même. L'A. en a fait un remarquable instrument de travail pour la recherche en philosophie et sciences humaines : chaque titre porte en effet un ou des sigles indiquant la ou les disciplines principalement en cause ; certains portent encore un astérisque, et il s'agit, dit l'A., de travaux « susceptibles, d'une manière ou d'une autre, d'aider à la solution

des problèmes posés par les rapports de droit entre philosophie et science... » On appréciera que l'A. se fasse ainsi notre guide dans le champ d'une information aussi vaste que variée.

Par surcroît, l'excellente présentation matérielle qu'en ont réalisée les Presses universitaires de Namur rendra la consultation de cet ouvrage toujours facile, voire agréable.

Emmanuel TRÉPANIER

Michel SPANNEUT, **Permanence du stoïcisme, de Zénon à Malraux**. Gembloux, Éditions J. Duculot, 1973, (16 × 24,5 cm) 416 pages.

C'est en 1957 que l'A. publiait le premier résultat de ses recherches stoïciennes, *Le stoïcisme des Pères de l'Église, de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie* (Paris, Le Seuil, *Patristica Sorbonensia* 1). Seize ans plus tard, après quelques travaux plus précis sur le même sujet (signalons les articles « Epictète » dans le *Dictionnaire de Spiritualité* et dans le *Reallexikon für Ant. und Christ.*), il nous offre une vaste étude de synthèse qui retrace vingt-trois siècles d'histoire, d'influence et de survie du stoïcisme.

Le but de ce livre est de faire une « lecture partielle de la littérature à la lumière du stoïcisme » afin de « mesurer la place du Portique dans le monde occidental, de préciser sa position par rapport aux grands mouvements intellectuels ou religieux et de constater, en définitive, une certaine continuité de la présence stoïcienne » (p. 15).

Cette présence est d'abord celle des Stoïciens eux-mêmes, ce que M. Spanneut appelle le stoïcisme des Stoïciens (I^{re} partie). Sous ce titre, il présente successivement le stoïcisme des fondateurs, avec l'exposé général du système (physique, épistémologie et logique, morale), le moyen stoïcisme, qualifié de stoïcisme indépendant (Panétius et Posidonius), et le stoïcisme impérial (Sénèque, Epictète et Marc-Aurèle). Le second mode de la présence stoïcienne, plus difficile à détecter et à préciser, est celui de la survie. De l'Antiquité au Moyen-Âge (II^{re} partie) et du néo-stoïcisme des XVI^e-XVII^e siècles jusqu'au XX^e siècle (III^e partie), se succèdent les fortunes diverses du « stoïcisme hors du Portique ». Les jalons de cette survie sont nombreux : Cicéron et Jean Chrysostome, Érasme et Dacier, François de Sales et Montesquieu, Teilhard de Chardin et Malraux se retrouvent, à des titres et à des degrés divers, sous la même étiquette. Les horizons très éloignés d'où arrivent ces personnages montrent bien, et c'est là une des conclusions qui se dégagent du livre de M. Spanneut, que l'influence du stoïcisme ne fut